

HENRI DORION

**AVEC LA COLLABORATION
DE MYRIAM HALLÉ**

LA TO PO NYMIE

UNE SCIENCE, UN VOCABULAIRE, UNE GESTION



SEPTENTRION

LA TOPONYMIE

DU MÊME AUTEUR

- La frontière Québec-Terre-Neuve*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963.
- Les noms de lieux montagnais des environs de Mingan*, Québec,
Les Presses de l'Université Laval, 1967.
- Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux* (avec Jean Poirier), Québec,
Les Presses de l'Université Laval, 1975.
- Le Québec vu du ciel* (avec Pierre Lahoud), Montréal, Éditions de l'Homme, 2001.
- Le Russionnaire, petite encyclopédie de toutes les Russies* (avec Arkadi Tcherkassov),
Québec, MultiMondes, 2001.
- Le Québec : villes et villages vus du ciel* (avec Pierre Lahoud), Montréal,
Éditions de l'Homme, 2005.
- Éloge de la frontière*, Montréal, Fides, 2006.
- Le Québec, 50 sites incontournables* (avec Yves Laframboise et Pierre Lahoud),
Montréal, Éditions de l'Homme, 2007.
- Québec, une capitale vue du ciel* (avec Pierre Lahoud), Montréal, Éditions de l'Homme, 2008.
- Lieux de légendes et de mystère du Québec* (avec Anik Dorion-Coupal et Pierre Lahoud),
Montréal, Éditions de l'Homme, 2009.
- La Gaspésie vue du ciel* (avec Pierre Lahoud), Montréal, Éditions de l'Homme, 2009.
- L'art de vivre au Québec* (avec Nathalie Roy), Paris, Flammarion, 2009.
- Le Québec à couper le souffle, 100 belvédères pour comprendre nos paysages* (avec Pierre Lahoud),
Montréal, Éditions de l'Homme, 2011.
- Le Québec, territoire incertain* (avec Jean-Paul Lacasse), Québec, Septentrion, 2011.
- Le Québec autrement dit* (avec Pierre Lahoud), Montréal, Éditions de l'Homme, 2013.
- Québec et ses lieux de mémoire* (avec Pierre Lahoud), Québec, Éditions GID, 2013.
- De Percé à Trois-Rivières* (avec Pierre Lahoud), Québec, Les Éditions GID, 2014.
- Québec, Canada, Russie, 100 miroirs* (avec Étienne Berthold, Ekaterina Isaeva
et Anastasia Lomakina), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015.
- Les plus du Québec* (avec Anik Dorion-Coupal et Pierre Lahoud), Montréal,
Éditions de l'Homme, 2017.
- Autour d'Olga : portraits d'âmes russes et caucasiennes* (avec Karen Dorion-Coupal),
Québec, Les Éditions GID, 2017.
- Villes et villages du Québec*, Québec, Les Éditions GID, coll. « Le monde en questions », 2018.
- Villes du monde*, Québec, Les Éditions GID, coll. « Le monde en questions », 2018.
- Paysages gaspésiens* (avec Pierre Lahoud), Québec, Les Éditions GID, 2018.
- Ville de Québec*, Québec, Les Éditions GID, coll. « Le monde en questions », 2019.
- Nommer le monde* (avec Marc Richard), Montréal, Fides, 2019.
- Îles du monde*, Québec, Les Éditions GID, coll. « Le monde en questions », 2020.
- Le monde autochtone du Québec*, Québec, Les Éditions GID,
coll. « Le monde en questions », 2021.
- Ce que cache le nom des lieux*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2022.

Henri Dorion
Avec la collaboration de Myriam Hallé

LA TOPONYMIE

Une science, un vocabulaire, une gestion



SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,
rendez-vous sur notre site Internet au www.septentrion.qc.ca

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Coordination éditoriale : Alexandra Michaud

Révision linguistique : Karen Dorion-Coupal

Mise en pages et maquette de couverture : Pierre-Louis Cauchon

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La toponymie : une science, un vocabulaire, une gestion / Henri Dorion ; avec la
collaboration de Myriam Hallé.

Noms : Dorion, Henri, 1935- auteur.

Description : Comprend des références bibliographiques et un index.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20230051588 | Canadiana (livre numérique)
20230051596 | ISBN 9782897914196 (couverture souple) | ISBN 9782897914202 (PDF) |
ISBN 9782897914219 (EPUB)

Vedettes-matière : RVM : Toponymie. | RVM : Noms géographiques—Québec (Province)

Classification : LCC G100.5.D67 2023 | CDD 910/.014—dc23

© Les éditions du Septentrion

86, côte de la Montagne

bureau 200

Québec (Québec)

G1K 4E3

info@septentrion.qc.ca

Diffusion au Canada :

Diffusion Dimedia

Ventes en Europe :

Distribution du Nouveau Monde

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

Remerciements

Je remercie les éditions du Septentrion qui, sous la direction de Gilles Herman, ont accueilli ce manuscrit et en ont assuré l'édition et la publication de remarquable façon. J'exprime une gratitude particulière à Alexandra Michaud, dont la contribution a été essentielle, notamment pour la constitution des index qui contiennent plus de 3 000 noms de lieux.

Myriam hallé, géographe et toponymiste, qui possède une connaissance approfondie de la toponymie du Québec, m'a apporté une aide constante à la rédaction de ce livre. Je lui exprime toute ma gratitude.

Marie-Ève Bisson, Jean Lavoie et Jean-Luc Lavoie, également de la Commission de toponymie, m'ont aussi fourni de précieux renseignements.

Renée Hudon, ma première lectrice, m'a donné de judicieux conseils rédactionnels. Merci à Karen Dorion-Coupal, qui a révisé le texte et les tableaux.

Yves Brousseau, du Département de géographie de l'Université Laval, m'a donné accès aux services du laboratoire de cartographie où Louise Marcoux a conçu et réalisé une carte révélatrice de la toponymie des rivières.

Grand merci à mon fidèle collaborateur l'historien Pierre Lahoud pour les excellentes photographies qu'il m'a fournies.

Nombreuses sont les personnes des municipalités et organismes du Québec qui m'ont fourni des informations précieuses sur des points précis de la toponymie du Québec. Je les remercie et les félicite d'attacher à la toponymie l'importance qu'elle mérite.

Préface de Denis Vaugeois

Henri Dorion présente ici son *magnum opus*, aboutissement de 65 ans de travaux de toponymie. Il me propose d'en faire la préface. Pendant des mois, j'ai cherché tout d'abord à résumer son travail qui « vise, m'écrit-il, à illustrer comment, au *Québec* et dans le monde, les noms de lieux sont des indicateurs d'histoire et de géographie, mais aussi d'une large gamme d'autres aspects des sociétés et des cultures ». Je choisis finalement de me concentrer sur ce qu'Henri m'a déjà appris sur la richesse de la toponymie, à l'occasion de discussions ou de voyages.

Sans qu'on s'en rende compte, nous en avons en effet réalisé quelques-uns ensemble. Le plus mémorable nous a amenés en *Russie*, en *Arménie* et en *Géorgie*. Dans chacun de ces pays, il était comme un poisson dans l'eau. Tous deux membres du Comité international des historiens et géographes de langue française, nous avons bourlingué en *Europe* avec nos voitures respectives immatriculées au *Québec* qui attiraient de ce fait l'attention.

Je me souviens tout particulièrement d'un périple entre *Paris* et *Jáva*, en *Espagne*, avec un arrêt dans les *Pyrénées* pour saluer un de ses anciens élèves. Au moment de franchir un des cols libres de neige, le douanier avait remarqué la plaque du *Québec* sur la Renault-16 d'Henri. « Comment êtes-vous venus jusqu'ici avec cette voiture ? » Hélène Bousquet et Jacques Lacoursière étaient également du voyage. Chacun y est allé de son explication. Petit comique, Jacques précise « à pied ! » Le douanier n'a pas le sens de l'humour. Avec un collègue, il décide de vérifier le contenu de la voiture. Celle-ci était chargée au maximum, Henri ayant fait un détour par la *Belgique*, où il avait de la famille, pour amener le nécessaire afin d'équiper minimalement sa villa alors en chantier.

Pendant notre court séjour, Henri avait fait un aller-retour en *Autriche* et était revenu affligé d'un terrible torticolis qui lui valut d'être hospitalisé à son retour. Malgré son handicap, il se fit livrer à l'hôpital les dernières copies du rapport que la Commission Dorion préparait sur l'intégrité du territoire. Il avait entrepris d'en corriger abondamment le texte. J'avais découvert à ce moment-là son extraordinaire capacité de travail. La question des frontières du *Labrador* nous rapprochera, et mes travaux subséquents en portent la trace.

D'ailleurs, avec lui, j'ai souvent eu droit à des cours privés. Le plus célèbre eut lieu à bord d'un DC-3 du gouvernement dans lequel nous avons organisé un vol au-dessus du Québec pour ébahir nos invités du Comité international dont Jean Favier, Robert André et Jean Mathieux. J'étais alors directeur de cabinet de Marcel Masse qui soutenait avec ferveur ledit comité, lequel avait obtenu pour Henri une invitation à l'Université libre de Bruxelles.

* * *

Lorsque le Parti libéral du Québec remporta les élections en 1970, le nouveau ministre des Affaires intergouvernementales, Gérard D. Lévesque, me fit confiance et me confirma dans mes nouvelles fonctions de directeur général des relations internationales. C'est à ce titre que je planifiai l'ouverture d'une nouvelle délégation du *Québec à Bruxelles*. Ce fut compliqué, mais nous avons l'habitude du harcèlement du fédéral. Ce furent de belles années grâce à messieurs Gérard D. Lévesque et Robert Bourassa.

Lors d'un de mes premiers voyages, j'avais ramené, en partie pour la qualité de ses illustrations dont nous faisons grand usage au « Boréal Express », le livre « Histoire de la Russie d'Amérique et de l'Alaska » (Horizons de France, 1958) écrit par Michel Poniatowski. Ce nom m'était familier : dans mon histoire familiale, j'avais appris qu'Antoine, le frère de mon arrière-grand-père, avait fréquenté la fille du duc de Mornay, qui avait finalement épousé à *Paris* un certain Stanislas Auguste Frédéric Poniatowski.

En 1975, Michel Poniatowski, alors numéro deux du gouvernement français, est venu en visite officielle au *Québec*. Je comptais parmi les responsables de l'accueil et lui avais organisé un voyage dans le *Nord*. Il était enchanté. Mais il fallait aussi lui remettre un cadeau souvenir. C'était toujours notre cauchemar. Comment plaire à quelqu'un qui a tout ? Je fis annoncer par « mon » ministre que le *Québec* nommerait un *lac du Nord* en l'honneur de notre invité. Celui-ci était estomaqué. Ma carrière venait de faire un bond en avant. Les leçons de toponymie d'Henri me servaient. J'avais retenu que « les noms de lieux sont des indicateurs d'histoire et de géographie ». Cela allait me servir dans plusieurs de mes travaux.

Dans « La mesure d'un continent », les auteurs montrent, à partir de cartes anciennes, comment Français et Autochtones ont marché, exploré et cartographié une bonne partie de l'*Amérique du Nord*. Ce sont des Français qui, à partir de leur cohabitation avec les Autochtones, ont nommé le territoire. Autour du *Mississippi* apparaissent, sur des cartes françaises, des toponymes d'origine amérindienne : *Michigan*, *Mississippi*, *Missouri*, *Illinois*, *Tennessee*, *Kentucky*, *Ohio*, *Wisconsin* (de *Ouisconsin*), *Iowa*, *Dakota* ou encore *Arkansas*. Les colonies de la côte *Atlantique*, développées par les Anglais,

portent le plus souvent des noms d'origine européenne : *New York, Maine, Pennsylvanie, Virginie, Géorgie, Caroline, New Jersey*.

En me lançant plus tôt sur les traces de Lewis et Clark dans « America », j'avais découvert la face cachée de cette *Amérique franco-amérindienne* à travers la toponymie : *Pend d'Oreille, Trois Fourches* et *Grandes Chutes* sur le *Missouri*, l'*île aux Cèdres*, la *rivière l'Eau-qui-court*, la *Jacques*, la *Petite* et la *Grande Sioux*, *La Platte*, *Prairie du Chien*, *La Charrette*, etc.

Malgré tout, une partie de la toponymie de la *Nouvelle-France* vient de la métropole. En 1978, François Mitterrand, alors chef de l'opposition en *France*, s'arrêta pour deux jours à Québec. On me le confia. La première journée, il demeura froid, impassible. Il paraissait même ennuyé. Le lendemain, je l'amenai à la *maison Fornel*, à *Place-Royale*. Sur un mur de la cave se déployait une immense carte de l'*Amérique française* à son apogée. L'air distrait, il s'avança et, les deux mains derrière le dos, s'immobilisa. Il ne bougeait plus. Je m'approchai. Il me lança un regard interrogateur en désignant ces chaînes de forts qui sillonnaient le continent : *Richelieu, Maurepas, Orléans, Pontchartrain, Seignelay*. Et ce *fleuve Colbert*, et ces *Grands Lacs* situés au centre. À partir de ce moment, il ne fut plus le même. Il voulait savoir. Plus tard, il m'écrivait que, ce jour-là, il avait compris beaucoup de choses, peut-être même le fameux cri du général de Gaulle.

* * *

Au début des années 2000, le faux débat sur les fusions municipales m'a vraiment mis de mauvaise humeur. On se revendiquait du rapport Bédard, mais à l'évidence à peu près personne ne l'avait lu. La ministre Louise Harel ne savait pas par quel bout prendre les problèmes des municipalités. Lucien Bouchard, le premier ministre d'alors, non plus. Il a été d'abord contre les fusions puis en leur faveur. Les péquistes étaient divisés. Après la fusion de *Hauterive* et *Baie-Comeau* qui avait coûté politiquement cher au Parti québécois, les plus anciens répétaient : « Plus jamais de fusions. »

Heureusement, à l'époque, un magnifique projet occupait tout mon temps. Pour souligner la naissance de l'*Amérique française*, messieurs Chirac et Chrétien avaient lancé plusieurs projets, dont un ouvrage monumental sur Champlain pour favoriser les célébrations de 2004 en *Acadie*. Je comprendrais plus tard qu'ils voulaient ainsi damer le pion au 400^e anniversaire de *Québec* en 2008.

Le nom de Champlain est associé à *Brouage*, petit hameau que je connaissais déjà. Muni de mon mandat Chirac-Chrétien, je commençai donc par une visite du village. Pour me rendre en *Charente*, j'avais pris le train à la *gare Montparnasse* où j'avais eu du mal à repérer la ligne pour

La Rochelle. Je cherchais « *La Rochelle* » alors qu'il fallait chercher « Rochelle (La) » ! Décidément, la nomenclature me jouait des tours.

Sur la route, je vis un panneau routier indiquant *Hiers-Brouage*. Inquiet, je pensai « fusion », et mes préoccupations québécoises refirent surface. À peine débarqué chez mes amis Olivet, j'exprimai mon inquiétude. « *Hiers* était le bourg, *Brouage*, la citadelle qui surveillait le port. La fusion a été faite en 1825 », m'expliqua-t-on. Nul besoin n'avait été ressenti de supprimer un des toponymes.

J'avais rendez-vous avec le maire. Il fut courtois, poli, prêt à collaborer, mais sans beaucoup de pouvoir ou de ressources. On me fit comprendre qu'en *France* une réorganisation administrative avait certes conservé les villes et les villages, mais avait forcé des regroupements administratifs. Au plus fort du débat sur les fusions, je m'étonnai que M. Bouchard et tous ses collègues, pourtant bien familiers avec la *France*, aient opté pour le modèle canadien. Le maire de *Westmount*, Peter Trent, a raconté dans le détail, avec beaucoup d'honnêteté et d'intelligence, le cas de *Montréal* sous le titre « La folie des grandeurs » (Septentrion, 2012). Au-delà des chicanes ridicules autour des villes centres, il n'était pas nécessaire de rayer de la carte quelque 200 municipalités et leurs patronymes chargés d'histoire.

Pendant 25 ans, j'ai été conseiller éditorial chez Larousse. Année après année, j'ai contribué à faire du « Petit Larousse » un dictionnaire plus ouvert au monde et en particulier à la francophonie, dont le *Québec*. Dans la section « noms propres », j'ai introduit de larges pans de notre histoire, plusieurs personnages et tous les noms de villes ou villages de plus de 15 000 habitants, ou tout simplement des lieux chargés d'histoire. C'est ainsi que j'ai fait entrer *Tadoussac* sans difficulté, grâce aux baleines. Évidemment, pour ma part, je pensais davantage à la rencontre de Pont-Gravé et Champlain avec le chef montagnais Anadabijou.

Je faisais chanter aux oreilles de mes collègues français les noms *Maskinongé*, *Yamachiche*, *Missisquoi*, *Mistassini*, *Maniwaki*, *Yamaska*. Ils étaient envoûtés par ces toponymes d'origine autochtone, et séduits particulièrement par *Chicoutimi*. Partout, à travers le vaste monde, il y a toujours eu quelqu'un pour me déclamer, l'air entendu, après avoir appris que je venais du *Québec* : « Chi-cou-ti-mi. » Ce nom magique sera pourtant sacrifié. La ministre Harel, informée d'un sentiment anti-fusion particulièrement fort et même exacerbé par le maintien éventuel du nom *Chicoutimi*, a accepté la suggestion de ses conseillers et proposé *Saguenay*. Le nom a été retenu.

J'ai eu la chance d'avoir entre les mains un atlas de 1570, « *Theatrum orbis terrarum* », préparé par le grand cartographe flamand Abraham Ortelius. Publié à compte d'auteur, ce « *Theatrum* » fut sa grande réalisation. Il connut plus d'une vingtaine de rééditions et fut traduit en plusieurs langues.

L'édition originale était dédiée à Philippe II, roi d'*Espagne*, qui régnait également sur les *Pays-Bas*. Ortelius fit expédier à son roi un exemplaire magnifiquement relié.

C'est le cardinal Diego de Espinosa, en l'absence du roi, qui reçut l'atlas, qui contenait 53 cartes. Après avoir examiné attentivement la carte de l'*Espagne*, il chercha en vain sa ville natale, *Martín Muñoz*. Peu après, le cartographe reçut par voie officielle la lettre suivante :

Le Cardinal [Espinosa] me fait part de son regret que sa ville natale ait été omise sur la carte de votre *theatrum* et me demande de lui envoyer un exemplaire en couleurs de cette carte où le dit nom aura été inséré. Retirez donc, si possible, le nom de *Palacuelos* et insérez à sa place celui de *Martín Muñoz*. Lorsque cela sera fait, faites imprimer plusieurs exemplaires de la carte de l'*Espagne* pour me permettre de satisfaire le souhait du Cardinal.

Les fusions municipales ont fait disparaître pour plusieurs leur ville natale et en conséquence mis au monde des milliers de cardinaux Espinosa. Le travail d'Henri Dorion sur la toponymie arrive donc à point nommé pour rappeler à nos dirigeants que nommer le pays n'a rien d'anodin. Ne serait-ce que pour cela, je lui lève mon chapeau !

Introduction

La toponymie est partout ; tout ce qui existe mérite et même exige d'être nommé, les lieux comme les êtres humains. Le lieu est fixé dans l'espace, l'être humain est mobile. Celui-ci passe constamment d'un lieu à un autre et cela, à toutes les échelles, d'une maison à une autre, d'un quartier à l'autre, d'un village à une ville, d'un pays à son voisin, au-delà des océans. Pour se référer à l'un ou l'autre de ces lieux, il utilise le nom qui le désigne. S'il se dirige vers un lieu qui n'en a pas, il en créera un, car autrement, comment par la suite pourrait-il s'y référer ? Il en a besoin pour se situer, s'orienter, se rappeler, en parler.

C'est d'abord par nécessité que l'homme attribue des noms aux lieux qu'il fréquente. Il le fait depuis que l'évolution de l'espèce lui a donné la parole, depuis des millénaires. Partout où il y a des êtres humains, il y a des noms de lieux. Depuis toujours, ils volent entre bouches et oreilles et, depuis l'invention de l'écriture, on peut les voir, les lire. Ils apparaissent sur les papyrus, les parchemins, les manuscrits et, depuis Gutenberg, dans les livres et les journaux. On les voit au coin des rues, sur les panneaux routiers, dans les gares et les aéroports, sur les affiches publicitaires et les cartes professionnelles. On les retrouve, rassemblés avec une extrême densité sur les cartes géographiques. Ils parsèment les livres d'histoire, les romans, les poèmes, les ouvrages savants. Ils y forment une voie lactée dans le ciel de l'écriture et du langage.

La toponymie est omniprésente. Des milliards de noms désignent tous les coins et recoins de la planète. On estime à quatre millions le nombre de toponymes qui décorent la *France*. Au *Québec*, la Commission de toponymie en a adopté, comme appellations officielles, plus de 240 000 (dont un peu moins de la moitié sont des odonymes), ce qui dépasse le nombre de mots dans la langue française. Depuis cinquante ans, on évalue l'augmentation du nombre de noms de lieux officiels à plus de 500 %.

Il faut ajouter que les lieux nommés ne représentent qu'une faible partie des éléments du paysage susceptibles de l'être. Sur le million de lacs qui ponctuent le territoire québécois, moins de 10 % d'entre eux ont un nom connu. Nommer le monde est donc une entreprise colossale, à vrai dire interminable et donc continue. Le nombre de noms de lieux est en

perpétuelle augmentation, mais la toponymie ne fait pas que se densifier ; elle se régénère constamment, modifie des noms, en traduit, en élimine. Elle est le miroir d'un monde en perpétuel changement.

La richesse de la toponymie se manifeste autant qualitativement que quantitativement. Dans cette jungle de mots qui constitue son langage, populaire ou scientifique, se cachent ou se manifestent des concepts, des sentiments, des rappels, des évocations plus ou moins nettes, des intentions, illustrant l'ampleur du champ sémantique couvert par la terminologie géographique, un champ beaucoup plus large que ce que suggère l'origine du mot *géographie*, étymologiquement « la science de la terre ». Pierre George, un des grands maîtres de la géographie française, notait, dans l'Introduction à son « Dictionnaire de la géographie », que cette science « a dépassé les objectifs que semblait impliquer son étymologie ; description de la terre, elle est description de la *terre des hommes* et elle est explicative de la condition humaine dans le cadre d'un milieu complexe donné qui est le milieu géographique ».

Cette acception large du terme *géographie* se retrouve dans les mots et expressions qu'elle utilise pour situer les phénomènes qui en sont l'objet. Chacun des noms de lieux qui peuplent une carte géographique est en effet une fenêtre ouvrant sur un monde réel ou imaginé d'une extrême variété. Entre les méga-espaces et les micro-lieux, une infinité de noms scintillent et évoquent des lieux de tous types, de toutes dimensions.

Ce livre cherche à démontrer l'intérêt et la richesse de la toponymie, en illustrant comment elle est le reflet des innombrables aspects du milieu qui entoure les humains et comment la terminologie qu'elle utilise est l'objet de gestion de la part d'autorités qui ont mission d'en garantir la double utilité. Les noms de lieux constituent à la fois un indispensable outil d'identification, de localisation et d'orientation et aussi, par l'information qu'ils recèlent, une mémoire collective qu'il faut préserver et faire valoir.

Pour donner un avant-goût des nombreux exemples que ce livre apportera pour illustrer notre propos, imaginons la gamme de réactions, d'évocations et d'interrogations que peut suggérer chacun des noms de lieux d'une liste élaborée sans plan et sans autre objectif que celui de suggérer une série de points de départ dans de multiples directions géographiques ou historiques, réelles ou imaginaires.

À chaque nom, arrêt sur image ; se manifestent alors le souvenir, l'étonnement, l'imagination, la tentation de la comparaison, le rêve, l'interrogation... bref, l'intérêt. Les exemples qui illustreront notre propos se situent tant sur la carte géographique du *Québec* que sur celle de l'ensemble de la planète. Les mises en contexte international feront ressortir, dans les différentes déclinaisons géographiques de ce langage locatif, la logique et la cohérence de la toponymie, tant comme mémoire collective que comme objet de gestion.

TABLEAU 1
Deux cents toponymes, deux cents images

Aa, Alma, Alpes, Amazonie, Amour, Antananarivo, Argentine, Asbestos, Avoca, Azay, Azov, Barcelone, Barcelonnette, Belgrade, Belle Fourche, Belouchistan, Birmanie (ou Myanmar), Bo Cabano, Champagne, Chicoutillette, Cocumont, Condom, Congo, Consolación del Sur, Crottes Daaquam, Dar es Salam, Darling, Dégelis, Des Moines, Diablerets, Domrémy, Don, Du Quoin, Echo, Écosse, Ekaterinbourg, Entrelacs, Esprit-Saint, Etna, Euphrate, Europe, Everest, Évry, Fatima, Fluteville, Fontainebleau, Franca, France, Fretteville, Fucking (Autriche), FYROM, Gibraltar, Goa, Grand Teton, Great Smoky, Grenoble (Grelibre sous la Révolution française), Helsingfors, Helsinki, Henryville, Hô-Chi-Minh-Ville, Honolulu, Horn, Huberdeau, Hué, Hull, Ibarra, Ibi, Ibiza, Inde, Inhambane, Indus, Inhambane, Inini, Insulinde, Islamabad, Ivujivik, Jamaïque, Japon, Jericho, Jérémie, Jérusalem, Jönköping, Jouvence, Jupiter, Jura, Jyväskylä, Kalamazoo, Kawawachikamach, K2, Kilimandjaro, Khndzoresk, Klagenfurt, Koko, Kuujjuaq, Lac A, Lac à Deux Étages, Lambarene, La Queue-en-Brie, Li, Listuguj, London, Longcochon, Ma, Macaronésie, Marie-Galante, Mashteuiatsh, Mbabane, Mont Maudit, Mtkvari, Moustique, Naypyidaw, Népal, Nil, Niue, Normandie, Normétal, Nothing, Notre-Dame-de-la-Merci, Nuuk, Ob, Océanie, Oka, Okanagan, Omsk, Orangeburg, Oslo, Ouazzazate, Oural, Outremont, Oxford, Palestine, Paris, Petit Rhône, Petrograd, Pinotepa Nacional, Portes de l'Enfer, Puerto Vallarta, Qu'Apelle, Quatre-Chemins, Qax, Quebeck, Quelimane, Quetzaltenango, Quintana Roo, Qus, République turque de Chypre du Nord, Rio Bravo, Rivière Qui-Mène-du-Train, Roumédie, Rue Saint-Jean-sur-Vilaine, Saint-Laurent, Salon Rouge, Sárköz, Singing Sands, Stalinabad, Suez, Tête-à-la-Baleine, Titicaca, Tlalnepantla, Tlaquepaque, Touraine, Turkestan, Turkménistan, Uashat, Ubeda, Uccle, Uele, Ufa, Union City, Urbana, Urubu, Uruguay, Ushuaia, Utica, Uzès, Val-d'Amour, Vanuatu, Vatican, Venise, Venise-en-Québec, Victoria, Vladimir, Vladivostok, Wabush, War, Waterloo, Wawa, Wayagamac, Westmount, Windigo, Winnebago, Woodstock, Xàbia, Xai-Xai, Xalin, Xàtiva, Xenia, Xeres, Xi, Xianggang, Xinjiang, Xochimilco, Xylocastro, Yalta, Yam, Yamachiche, Yamaska, Yokohama, York, Yorktown, Yorkville, Yougoslavie, Ypres, Zabrze, Zagreb, Zaïre, Zambie, Zamora, Zanzibar, Zeebrugge, Zelenogorsk, Zimbabwe, Zug

Le langage géographique, issu de genèses variables (spontanées, réfléchies, imprévues, systémiques), désigne directement ou indirectement une infinité d'objets, de phénomènes, de mouvements, de processus, de relations spatio-temporelles. Sa nature même est variable : concrète ou abstraite, singulière ou collective, générique ou spécifique. Le langage géographique, dans ses manifestations infiniment variées, n'en est pas moins toujours caractérisé par sa fonction première qui est de définir et de localiser dans l'espace global et parfois aussi dans le temps les éléments spécifiques de cet espace que sont les phénomènes et les lieux.

Définir, on le sait, c'est délimiter et, quand il s'agit d'espace, délimiter c'est localiser. La fonction première du langage géographique est d'identifier, de définir, de délimiter et de localiser les éléments du monde naturel en leur attribuant un nom. Ce faisant, les « nommants », ces créateurs de toponymes, expriment ou évoquent d'une certaine manière ce qu'ils perçoivent, ce qu'ils imaginent, ce qu'ils projettent. Ces relations sont exprimées par le langage géographique, composé d'un double vocabulaire : la terminologie et la

toponymie. En termes simples, on dira que la première est faite de noms communs, la seconde, de noms propres.

Si la toponymie est l’objet essentiel du présent ouvrage, il reste que la terminologie géographique y a aussi sa place puisqu’un nom de lieu, comme on le verra plus en détail au chapitre 2, est souvent composé d’un nom commun (un terme générique) et d’un nom propre (un terme spécifique), l’ensemble des deux constituant en réalité un nouveau nom propre, le toponyme. Pour qu’un mont du pays de *Charlevoix* soit baptisé *Mont Raoul-Blanchard*, il a suffi que le nom commun « mont » soit utilisé comme terme générique, auquel s’est ajouté un nom propre devenu le terme spécifique Raoul-Blanchard de ce toponyme, c’est-à-dire un « individu géographique » précisément localisé.

Note: Tout au long du texte, chaque toponyme du *Québec* est suivi entre crochets et en petits caractères du numéro de la région administrative d’où il provient, si celle-ci n’est pas mentionnée, sauf si le toponyme désigne plus d’un lieu (voir tableau 3).

Le tableau 2 rappelle la numérotation des régions administratives.

TABLEAU 2
Numérotation des régions administratives du Québec

01	Bas-Saint-Laurent	10	Nord-du-Québec
02	Saguenay–Lac-Saint-Jean	11	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
03	Capitale-Nationale	12	Chaudière-Appalaches
04	Mauricie	13	Laval
05	Estrie	14	Lanaudière
06	Montréal	15	Laurentides
07	Outaouais	16	Montréal
08	Abitibi-Témiscamingue	17	Centre-du-Québec
09	Côte-Nord		

Cette apposition d’un terme générique et d’un terme spécifique mille fois répétée finit par composer ce vocabulaire qu’on appelle toponymie et qui fait l’objet d’une science également appelée toponymie, une science qui, avec ses approches, ses méthodes, ses définitions, éclaire ceux qui ont la mission de gérer l’usage et l’évolution de ce vocabulaire dans un territoire donné, à l’aide de principes, de règles, de normes et de critères appropriés. C’est donc sous ces trois aspects qu’il y a lieu de définir la toponymie : une science, un vocabulaire et une gestion.

CHAPITRE PREMIER

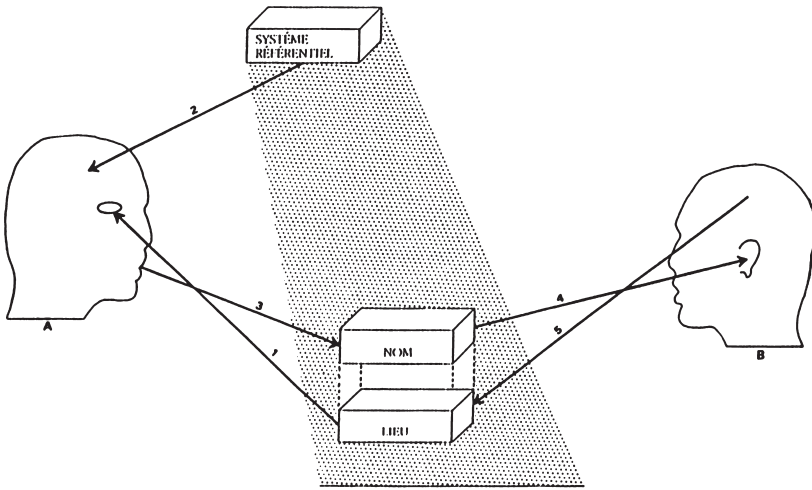
La toponymie : une science, un vocabulaire, une gestion

Avant d'en arriver à une définition du champ d'intérêt que représente la toponymie, il y a lieu de jeter un coup d'œil sur la première origine de ce langage particulier, c'est-à-dire la naissance d'un nom de lieu, une démarche qui s'est répétée des millions de fois pour constituer le trésor toponymique mondial, en constante évolution. Donner un nom à un lieu, c'est choisir un signe qui permettra, dans tout type de communication, de localiser dans l'espace un lieu donné. Ce signe, parlé puis écrit, est un sémantème, une unité de sens découlant de l'acte de nommer qui, lui, est l'expression d'une relation de perception, d'attachement, de possession et même de crainte ou de convoitise entre un nommant et un lieu nommé. Une telle relation, exprimée explicitement ou implicitement par le toponyme, est elle-même fonction de l'environnement physique, mental et affectif qui conditionne le nommant, inspiré dans son acte de nommer par ce que l'on peut appeler le « système référentiel ».

Le point de départ

La représentation du processus de création d'un nom de lieu illustre le principe fondamental de la communication, à savoir qu'un signe véhicule un message. Lorsque l'objet du message concerne un lieu, le signe est le toponyme que l'interlocuteur reçoit. Le message est l'identification d'un lieu à un nom. On peut représenter graphiquement ce processus composé de cinq étapes.

FIGURE 1
Le processus de désignation toponymique



1) L'éventuel nommant (A), une personne ou un organisme, perçoit l'existence d'un lieu soit *in situ*, soit à partir d'un document ou d'une information à son sujet.

2) Le nommant peut faire du lieu en question une description très sommaire susceptible de devenir une appellation attachée à ce lieu; un tel procédé peut se répéter et produire des noms semblables pour des lieux différents, comme les nombreux *Cap Rouge* et *Lac Long*. Le lieu peut aussi rappeler ou évoquer au nommant tout autre chose: un autre lieu, comme *Venise-en-Québec* [16], un personnage, comme *Lac Louisa*, ou un événement tel un naufrage, comme *Île du Corossol* [09]. Il peut aussi susciter un sentiment d'admiration, de surprise, de crainte. Ce réservoir de réactions devant un lieu est le système référentiel, constitué d'idées, de souvenirs, de sentiments ou de quelque autre réalité appelée en référence pour imaginer un nom qui désignera le lieu.

3) Inspiré par le système référentiel du nommant, un nom est dès lors créé pour désigner le lieu perçu. Cette désignation est idéalement exclusive, ce qui est cependant loin d'être toujours le cas, on le verra. Ainsi, les référents que l'on vient d'évoquer auront amené le nommant à puiser dans sa mémoire et à imaginer respectivement les toponymes *Venise-en-Québec* [16], *Lac Louisa* [15] et *Baie du Naufrage* [09]. Ailleurs, des paysages différents susciteront des sentiments d'admiration, de surprise ou de crainte qui amèneront le nommant à puiser dans son système référentiel pour créer des toponymes comme *Mont Joli* [01], *Baie des Ha! Ha!* [09] et *Passes Dangereuses* [09].

4) Une fois la relation établie entre tel lieu et tel nom, toute autre personne (B) qui entendra ou lira tel nom, pourra...

5)... reconnaître le lieu dont il s'agit, comme le fera toute autre personne venant en contact avec le lieu ou avec le nom, l'un étant lié à l'autre.

Une fois créé, le nom de lieu sera utilisé et subira l'épreuve du temps ; il sera soumis à diverses influences qui pourront modifier sa forme écrite ou son champ d'application, en relation ou non avec les modifications du lieu lui-même. On verra que l'intérêt d'un toponyme ne se réduit pas au moment de sa création alors que s'établit la relation essentielle entre le lieu et le nom.

Le processus de création toponymique qu'illustre la figure 1 ne constitue qu'un premier maillon d'une chaîne d'interventions qui peut compliquer la situation. Imaginons la suite. Un autre nommant, à la vue du même lieu, mais inspiré par un système référentiel différent de celui qui est à l'origine du premier nom, lui attribue un autre nom. La synonymie ainsi créée va à l'encontre du principe d'univocité qui veut qu'à un lieu ne corresponde qu'un seul nom et qu'un toponyme donné ne désigne qu'un seul lieu. On devine que ce principe énonce un idéal dont il est impossible d'assurer le maintien. Le fait est que cette multiplication des noms est chose courante et que cette situation plaide par elle-même pour une gestion dont le point central est, pour chaque lieu, la détermination d'un seul nom « officiel », les régions multilingues pouvant à cet égard avoir divers accommodements.

Par ailleurs, il peut arriver qu'un autre nommant, partageant avec le premier nommant de la figure 1 un système référentiel similaire, donne à un autre lieu le même nom que celui créé par A. Il aura ainsi généré un homonyme qui, comme le synonyme, enfreint le principe d'univocité. Nous aurons plus loin l'occasion d'examiner les problèmes de synonymie et d'homonymie, de même que de paronymie, qu'on peut définir comme une homonymie approximative.

Le processus de création des noms de lieux, réduit à cette présentation schématique, évoque le potentiel énorme qu'offrent les banques de mots des diverses langues, mais aussi la possibilité de créer des mots nouveaux pour les fins spécifiques de la désignation toponymique. Ce processus, répété des millions de fois, a créé pour chaque région, chaque pays, des trésors toponymiques qui, vus comme des ensembles cohérents, témoignent des relations très variables entre les communautés humaines et leurs territoires.

Il faut dire que c'est la création des noms de lieux, c'est-à-dire leur origine et leur signification, qui a fait l'objet de la majorité de ce qui a été publié jusqu'à aujourd'hui en matière de toponymie. Le présent ouvrage veut aller au-delà de cet aspect étymologique, sans évidemment en minimiser l'extrême importance. Il veut décrire la toponymie comme un domaine embrassant la géographie dont elle constitue le langage de base, l'histoire qui la situe dans

le contexte de son origine, la linguistique qui explique souvent son évolution et la politique qui de diverses manières la contrôle positivement ou négativement. Il faut ajouter que les sciences sociales en font également partie, car elles trouvent dans la toponymie un reflet des échelles de valeurs des collectivités et des peuples qui la créent ou la modifient.

Nous tenterons de définir les tenants et aboutissants de même que l'intérêt de ce carrefour des domaines qu'est la toponymie, en considérant cette discipline dans sa triple réalité, comme annoncé : une **science**, un **vocabulaire**, une **gestion**.

La toponymie, une science

D'un point de vue épistémologique, on a pris l'habitude de considérer la toponymie et l'anthroponymie comme les deux branches principales de l'onomastique. La première étudie les noms de lieux (du grec «*topos*», lieu, et «*onoma*, *onyma*», nom), alors que la seconde s'intéresse aux noms de personnes (du grec «*anthrôpos*», homme, et «*onyma*», nom). Ajoutons que l'onomastique comprend aussi l'apothiconymie, qui s'intéresse aux noms de commerces et de bâtiments (du grec «*apothekê*», boutique, et «*onyma*», nom).

Or, l'onomastique est elle-même considérée comme une branche de la philologie que les dictionnaires définissent comme l'étude des langues, basée sur l'analyse critique des textes. Certains la font relever directement de la linguistique. Sans entrer dans l'inutile débat qui a opposé linguistes et philologues, on peut dire que cette généalogie des sciences laisse supposer que la toponymie est une discipline qui se consacre à l'étude d'un secteur précis de la linguistique. Ce constat n'est pas faux, mais il est très incomplet et, à vrai dire, insatisfaisant. On peut même avancer que la linguistique tient, dans l'étude de la toponymie telle qu'elle est définie aujourd'hui grâce à ses développements récents, une part beaucoup moins importante que les données géo-socio-historiques auxquelles elle s'abreuve et qu'elle traduit.

Il ne faut donc pas prendre à la lettre la définition que donne Wikipédia de la toponymie, à savoir «*une discipline linguistique qui étudie les noms propres désignant un lieu*». La toponymie française s'est développée dans le sillon creusé par Albert Dauzat, un des grands noms sinon le père de la toponymie française. Or, il déclarait carrément que «*la toponymie est une science linguistique*» et précisait : «*Les études toponymiques sont du ressort du linguiste. Leur méthode est la méthode linguistique.*» Cette conception essentiellement étymologique de la toponymie est aujourd'hui dépassée.

L'origine et le sens de chaque nom de lieu ont évidemment leur importance, ces informations découlant d'une analyse linguistique, mais tout aussi

Table des matières

Remerciements	7
Préface de Denis Vaugois	8
Introduction	13
CHAPITRE PREMIER	
La toponymie : une science, un vocabulaire, une gestion	17
La toponymie, une science	20
La toponymie, un vocabulaire	35
La toponymie, une gestion	42
L'analyse toponymique	48
CHAPITRE 2	
Les trois éléments constitutifs du toponyme	53
L'élément générique	55
L'importance relative du générique	59
L'élément spécifique	62
Les particules de liaison	70
CHAPITRE 3	
Le toponyme, un signe linguistique	75
Les processus volontaires	75
La métonymie	84
D'un système d'écriture à l'autre	99
Les processus involontaires	112
CHAPITRE 4	
Le toponyme, un signe géographique	120
Le monde naturel	121
Le monde construit	154
Le monde administré	165
Régions géographiques et autres	181
Le monde en Québec	198

CHAPITRE 5	
Le toponyme, un signe historique	211
Les réalités disparues	212
Les présences humaines	213
Les événements	216
Toponymes commémoratifs et dédicatoires	219
CHAPITRE 6	
Le toponyme, un signe socioéconomique	222
Noms positifs, noms négatifs	223
Activités et comportements	225
Toponymie et anthroponymie	234
La religion	240
Le monde légendaire	245
CHAPITRE 7	
Le toponyme, un signe politique	248
CHAPITRE 8	
Le toponyme, un signe polysémique	255
CHAPITRE 9	
La toponymie du Québec	262
Trois couches toponymiques	265
Une grande variété sémantique	277
Les entités nommées	280
CHAPITRE 10	
L'indispensable gestion toponymique	283
Le cadre de la gestion toponymique nationale	284
La Commission de toponymie du Québec	287
Problèmes et défis de la toponymie québécoise	289
CHAPITRE 11	
Le plan de travail de la Commission de toponymie du Québec	297
Les sources	299
L'enquête de terrain	308
Le traitement	312
Les politiques	312
Pour la suite des choses	318

CHAPITRE 12	
La gestion toponymique à l'échelon municipal	322
L'odonymie urbaine	325
L'impact des fusions municipales	330
CHAPITRE 13	
Les trésors toponymiques nationaux	333
La toponymie et les langues	335
Le regard toponymique	340
La question de la propriété du nom	344
CHAPITRE 14	
La gestion toponymique à l'échelon international	346
Les organismes internationaux	349
Adoption, adaptation et traduction des noms de lieux étrangers	352
La normalisation toponymique dans un monde changeant	355
Les toponymes transfrontaliers	357
Les exonymes	359
La romanisation	363
CHAPITRE 15	
Une toponymie parallèle, les surnoms de lieux	366
CHAPITRE 16	
Les noms de lieux hors toponymie	376
CHAPITRE 17	
Dans le rétroviseur	379
Annexes	385
Références bibliographiques	385
Liste des publications de la CTQ	386
Charte de la langue française	392
INDEX	
Toponymes du Québec	394
Toponymes hors Québec	407



CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN ADOBE GARAMOND CORPS 10,5
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MARS 2023
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
AU QUÉBEC
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION